

## Avec Marie au Cénacle

SEMAINE 2

Redemptoris Mater n°25 à 37

Marie nous a tous *précédé* dans le pèlerinage de la foi qui nous conduit à la suite de son Fils mort et ressuscité. Elle est ainsi celle qui va donner à l'Eglise de marcher à la suite de son Seigneur, pour vivre à son tour son *pèlerinage extérieur* mais surtout *intérieur*. **Un pèlerinage ecclésial** à travers l'espace et le temps, et plus encore à travers l'histoire des âmes, de chacun et chacune d'entre nous (cf. n°25).

Le pèlerinage de Marie contemplé dans la première partie, devient le pèlerinage de toute l'Eglise, *Peuple de Dieu en marche*. Jean-Paul II continue de mettre au centre de sa réflexion la thématique du *cheminement, de l'itinéraire*, termes qui reviennent à plusieurs reprises sous sa plume.

Marie nous *précède sans cesse* dans ce parcours (cf. n°28 in fine). Parce qu'elle *a cru la première*, Elle est comme une *première Eglise*<sup>1</sup> personnifiée au milieu de nous, pour qu'en nos âmes, l'acte de foi devienne un *complet hommage de l'intelligence et de la volonté à Dieu qui révèle* (n°26), autrement dit à sa Parole même.

C'est la Parole qui éclaire l'intelligence, c'est la Parole qui fortifie la volonté en se mettant à l'école de Marie, comme les apôtres réunis au cénacle, disposés par elle à la venue de l'Esprit.

Il y a là, au tout début des actes des Apôtres (Ac 1, 12 – 14) comme un tableau qui dépeint la **cellule-Mère de toute l'Eglise**, appelée à se démultiplier dans le temps et l'espace, en approfondissant sans cesse sa foi avec Marie.

---

<sup>1</sup> Avant d'être élu Pape, le cardinal Ratzinger co-écrit un livre très profond sur le lien entre Marie et l'Eglise auquel il donnera le titre suggestif de *Marie, première Eglise*.

Pour mieux vous imprégner de l'idée centrale de la deuxième partie de l'encyclique, vous pouvez contempler ce passage des Actes. Et vous remarquerez que St Luc prend le temps de redire le prénom de chacun des apôtres présents, comme au premier jour où Jésus les a appelés. Cette énumération marque bien qu'il s'agit ici d'un moment fondateur, avec la présence essentielle de Marie qui est nommée explicitement pour la distinguer des autres femmes, qui sont elles aussi, comme les Apôtres, membres à part entière de la primitive Eglise.

Dans ce pèlerinage, Jean-Paul II prend le temps ensuite de souligner l'importance pour nous de **cheminer vers l'unité**. Pape polonais venant de l'Est, il met notamment en avant toute la très belle tradition de prière et d'iconographie mariale issue de nos frères et sœurs d'Orient. Elle remonte à une tradition commune des premiers siècles d'avant l'époque de la séparation, où Marie a commencé d'être vénérée sous le même titre de *Théotokos* (cf. n° 31), qui se traduit par *Mère de Dieu*.

Cette foi commune de départ conduit à ce que les deux traditions soient intégrées, et non pas opposées. Jean-Paul II utilisera ainsi la belle image de l'Eglise qui doit respirer avec *ses deux poumons* (n° 34), pour que la respiration de la foi soit toujours plus belle, plus large, plus profonde.

Marchant ainsi avec Marie *vers la lumière* du Christ Ressuscité (cf. n°35), L'Eglise fait de plus en plus sienne la prière du **Magnificat** qui appelle l'accomplissement de toutes choses.

Le *Magnificat* n'est pas une prière faite à Marie, elle est la prière de Marie ! Sa joie, son exultation même devient la nôtre.

En reprenant les mots même de cette exultation, *l'expérience personnelle* de Marie, *l'extase de son cœur* (cf. n°36) nous est ouverte. La foi de Marie, nous conduit à la Joie de Marie. Et comme toute vraie joie, elle se fait contagion.

C'est ainsi que, à la fin du pèlerinage de chacune de nos journées, la liturgie de l'Eglise, dans l'office des vêpres, reprend sans cesse le *Magnificat* jusqu'à l'avènement du Christ dans sa Gloire (cf. n°35 in fine).

Cela peut-être une belle manière de cheminer pour nous en ce parcours marial du mois de Mai, que de reprendre le *Magnificat* à la fin de chacune de nos journées.

Pour le laisser nous établir dans la joie de la foi, avec Marie.

Même si la journée n'a pas toujours été facile à vivre, de la tourner vers Dieu et de la lui remettre avec confiance dans l'action de grâce.

Sans oublier que tout en nous tournant vers Dieu, le *Magnificat* n'oublie pas les plus pauvres, et Jean Paul II y insiste en terminant cette partie au n°37.

La pauvreté de notre être nous renvoie à Dieu, comme Dieu nous renvoie aux pauvres. Faisant ainsi l'expérience que notre propre pauvreté, est le creuset véritable de l'action de la grâce en nous et autour de nous.

C'est comme si à la Béatitude de la foi, *Bienheureuse celle qui a cru*, répondait la Béatitude de la pauvreté et réciproquement, *Bienheureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux !*

Père Raphaël BOUVIER